

**LEVASSEUR, ADRIEN. *Sculpteurs en art populaire au Québec.*
Tome 2. Québec, Les Éditions GID, 2012, 215 p. ISBN
978-2-89634-141-2**

René Bouchard

Volume 12, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026815ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026815ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, R. (2014). Compte rendu de [LEVASSEUR, ADRIEN. *Sculpteurs en art populaire au Québec. Tome 2.* Québec, Les Éditions GID, 2012, 215 p. ISBN 978-2-89634-141-2]. *Rabaska*, 12, 278–280. <https://doi.org/10.7202/1026815ar>

repères chronologiques qui nous aident à comprendre l'évolution historique de Québec.

À la fin de l'ouvrage, des annexes très enrichissantes sont consacrées à différentes facettes historiques de la photographie à Québec et au Québec pour la période retenue. Biographies, formats, techniques, autant d'examens qui permettent de replacer en toute simplicité la pratique des artistes de la lumière dans un contexte précis.

Signe des temps, on a introduit un volet en trois dimensions disponible sur un DVD qui accompagne le livre. Le résultat est prodigieux et franchement déroutant tellement les perspectives sont réelles et nous font apparaître ce monde disparu. Encore une fois, les éditions de l'Homme ont réalisé un ouvrage de grande qualité par une mise en page soignée et aérée, par une netteté des images reproduites et une conception graphique remarquable.

Ce livre est un incontournable pour qui veut comprendre Québec, son évolution et sa valeur.

PIERRE LAHOUD

Saint-Jean-de-l'île-d'Orléans

LEVASSEUR, ADRIEN. *Sculpteurs en art populaire au Québec. Tome 2*. Québec, Les Éditions GID, 2012, 215 p. ISBN 978-2-89634-141-2.

Il faut remercier Adrien Levasseur de continuer à mettre sa passion au service du développement de nos connaissances de l'art populaire. Après avoir publié en 2008 un premier volume sur les *Sculpteurs en art populaire au Québec*, des « gosseux » comme il se plaît affectueusement à les nommer, voici qu'il récidive aujourd'hui avec la parution d'un tome 2 aux Éditions GID qui contribue à sa « mission » de faire reconnaître cette forme d'expression artistique.

On palabre depuis belle lurette au Québec sur l'art populaire, depuis l'époque des pionniers, Barbeau, Lacourcière, Gauvreau, en passant par les *patenteux* jusqu'aux *indisciplinés*. Jean-François Blanchette a bien résumé ce long parcours du combattant et ce questionnement sans fin des recherches menées par ses prédécesseurs dans son magnifique volume, *Du coq à l'âme : l'art populaire au Québec* (2014, Musée canadien de l'histoire¹¹), une synthèse magistrale sur l'évolution de l'art populaire depuis la fondation de la Nouvelle-France jusqu'au tournant du troisième millénaire. « On hésite avec raison, écrit-il à ce propos, à définir ce qu'est l'art populaire. Les membres d'un groupe de travail en art populaire, composé de spécialistes de l'art

11. Voir le compte rendu de cet ouvrage ci-dessus.

populaire québécois, se sont penchés sur cette question à plusieurs reprises et il ne leur a pas été possible de s'entendre sur une définition qui couvrirait tout à la fois la créativité et les artistes qui produisent cette forme d'art. [...] La créativité même des artistes et le renouvellement que cela comporte semblent contraires à toute tentative de définition du sujet. Les artistes refusent qu'on les place dans un cadre comme on tente de le faire dans un champ d'étude » parce qu'ils se définissent d'abord et avant tout par leurs œuvres (Blanchette, *op. cit.*, p. 17).

Se faisant l'écho de ces réflexions, Adrien Levasseur renchérit sur ces propos en écrivant, dans l'introduction de son ouvrage, que « l'art populaire demeure une notion vague, une zone grise, une interrogation dans le paysage de l'art en général ». La création, enracinée dans la tradition ou portée par le rêve et la fantaisie, n'est-elle pas, se demande-t-il, « cette étincelle qui pousse quelqu'un à prendre plume, pinceau, ciseau ou tout autre instrument pour en faire jaillir des mots, des couleurs, des formes de nature artistique ? » (p. 17) Et c'est donc à cette exubérance partagée de la création avec 113 nouveaux *gosseux* que l'auteur nous convie. Son livre constitue un éblouissant corpus de photographies dédié à cet art qui « touche l'âme », plutôt que d'abord et avant tout « les seules ressources de la logique et de la langue », comme se plaît à le dire si finement Jean Simard dans sa belle préface à l'ouvrage de Blanchette.

La table des matières de ce tome 2 reprend sensiblement les mêmes rubriques que le premier ouvrage de l'auteur, soit les remerciements d'usage, préface, introduction, biographies des sculpteurs, encadrés, conseils pour la conservation, bibliographie, liste des sculpteurs par région et répertoire alphabétique des artistes (1830-2008). Une nouveauté par rapport au tome 1 consiste en ces hommages sentis de l'auteur à Nettie Covey-Sharpe, qu'il décrit comme une vibrante collectionneuse et protectrice du patrimoine québécois, à Raymonde Lamothe, Lise Nantel et Louise de Grosbois, Francine Léger et Josée Montigny, des pionnières qui ont légué, avec *Les Patenteux du Québec*, une « bible » sur l'art populaire, ainsi qu'à Pierre Gauvreau qui a tant valorisé l'art populaire et les artistes québécois avec sa série télévisée, *Si l'monde savait*.

Ces hommages apparaissent comme un contrepoint aux encadrés de l'auteur sur les thèmes suivants : « Les oiseaux », « Fantaisie et imaginaire », « Le coq », « Le monde marin et les bateaux », « Vie traditionnelle », « Le cheval » et « Les crèches », où se déploie une réflexion entre autres sur le bestiaire, cet art populaire animalier si bien décrit par Bernard Genest dans un article passionnant de *l'Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*. Commun au Québec, ce vaste bestiaire est représentatif de la nature sauvage ou de l'agriculture, mais aussi de l'imaginaire le plus débridé

des créateurs qui peuvent amalgamer sans hésitation animaux et personnages fantastiques.

On a adressé à l'auteur du tome 1 des critiques parfois sévères, mais néanmoins fondées sur la méthodologie qui avait présidé à la confection de l'ouvrage. Je ne reviendrai pas sur les analyses faites à ce sujet (B. Genest, *Rabaska*, vol. 9, p. 218-220). Adrien Levasseur ne les a pas ignorées totalement si j'en juge par le traitement accordé à la famille Richard, une lignée importante de sculpteurs populaires, ou par ses réflexions pertinentes sur son expérience de trente ans à parcourir les routes du Québec à la rencontre des artistes, sur l'art, sur l'aventure du collectionneur qui oscille « entre la passion et la folie ». Il a fait suivre en outre ces considérations par un essai sur « Les époques dans l'art populaire », une nouveauté également dans ce tome. Sans se définir comme historien ou ethnologue, Adrien Levasseur en arrive néanmoins à camper cette évolution à travers trois périodes charnières : la première moitié du xx^e siècle, 1950 à 1970, et 1970 à aujourd'hui. Des réflexions marquées au coin de l'authenticité, de la passion, de la découverte des artistes, qui viennent enrichir le débat et nous conforter dans la reconnaissance d'une forme d'expression artistique émouvante et singulière.

« Ce qui passionne Adrien Levasseur, dira Jean-François Blanchette dans la préface de ce volume, c'est l'œuvre et l'être derrière l'œuvre, c'est découvrir ce qui pousse ces chefs-d'œuvre à concevoir et à réaliser des pièces que nous n'aurions pu imaginer. Des œuvres originales, inimitables et pleines de liberté qui nous interpellent, par le simple besoin de dire et de communiquer. » C'est la grâce de ce livre et l'honneur de son auteur de les avoir partagées avec nous...

RENÉ BOUCHARD

Centre de conservation du Québec

McPHERSON LE MOINE, JAMES. *Souvenirs et réminiscences/Glimpses & Reminiscences*, Édition princeps, bilingue, commentée et annotée par ROGER LE MOINE. Établissement du texte et traduction de MICHEL GAULIN, Québec, Presses de l'Université Laval, 2013, 486 p. ISBN 978-2-7637-1563-6.

Le titre à lui seul illustre déjà la complexité de ce livre savant édité aux Presses de l'Université Laval. L'auteur en est James McPherson Le Moine qui l'a écrit en anglais en fonction de ses destinataires, ses trois petites-filles qui vivaient à Chicago. Malgré les très nombreux écrits de McPherson qui fréquente les deux langues comme écrivain tout au cours de sa vie, ce manus-